



musique

Tout un week-end pour finir en beauté

Lourouer-Saint-Laurent. Changement de dates, de concerts... Le Nohant festival Chopin a su se réinventer, pour une programmation toujours de qualité.

Est-ce que le public est au rendez-vous ? Je pense que cette matinée parle d'elle-même, salue Yves Henry, président du Nohant festival Chopin, en balayant la salle de musique du regard, remplie il y a encore quelques minutes. « Mais c'est sans commune mesure avec les autres années, en raison du Covid-19 », concède-t-il.

Pour sa clôture, le festival s'est installé au château d'Ars, à Lourouer-Saint-Laurent, après une 54^e édition plus que modifiée. Les dates, déjà, ont été changées ; le festival s'est finalement tenu du 16 août au 18 octobre. Puis la forme pour, au final, aboutir à une « édition spéciale Jeunes talents. Un choix crucial pour eux. S'ils ne font pas de concerts, ils font du surplace. Sans oublier l'aspect formation, comme samedi 17 octobre avec la masterclass ».

500 personnes en trois jours

Malgré les changements de date, le festival a reçu un bon accueil du public, avec plusieurs concerts à guichet fermé. « On sent que c'est d'autant plus important, actuellement, d'avoir une offre culturelle, d'animer la région. » Domaine de George-Sand à Nohant, collégiale de Levroux, château d'Ars, « nous avons eu un public local, différent des autres années, mais qui appréciait que nous investissions des petits lieux, un peu partout



Emmanuel Rossfelder et Astrig Siranossian ont transporté le public en Espagne.

dans le département », souligne Yves Henry.

Preuve de l'engouement du public : la Nuit Chopin, soit le dernier week-end du festival, a réuni environ cinq cents personnes, entre les récitals du vendredi 16 octobre, la masterclass et le concert de samedi, et le brunch musical, di-

manche, autour de Chopin et l'Espagne. Comme un point d'orgue du festival, et une envie de le faire durer. Cette Nuit Chopin, hommage au musicien décédé dans la nuit du 16 au 17 octobre 1849, s'est achevée dimanche, donc, avec une série de morceaux interprétés par Yves Henry lui-même ; Astrig

Siranossian, violoncelliste ; Emmanuel Rossfelder, guitariste ; Bella Schütz, pianiste ; entrecoupés de lecture d'Alain Carré et Marie Denardaud. Une immersion dans l'intimité du musicien, entre sa découverte de Majorque et ses travaux du quotidien. Dans une lettre, il évoque ainsi ses *Préludes*, qu'il espère bientôt achever. La salle de musique, plongée dans la pénombre, se prête à l'exercice plus intime qu'à l'ordinaire. « Les autres années, les concerts se déroulent au rez-de-chaussée, ce qui change l'ambiance. Finalement, la situation sanitaire aura au moins apporté ça. Nous avons su nous réinventer. »

à suivre

L'édition à peine finie, le festival se tourne déjà vers l'an prochain, malgré les incertitudes dues au contexte sanitaire. Face au succès des nouveautés, l'équipe réfléchit à renouveler l'expérience. « poursuivre la saison plus tard, comme cette année, pourquoi pas », réfléchit Yves Henry.

L'idée de finir avec tout un week-end est aussi envisagée. En attendant, le festival devrait s'enrichir, d'ici l'été prochain, d'un troisième piano Pleyel datant de l'époque de Chopin, en cours de restauration. Une chance pour les musiciens du festival, qui bénéficient déjà de deux pianos de cette époque.

L. Sou